

Habib Tengour

Épreuve 2

*« Suspendez sur les murs de vos salons le fourreau de mon sabre
et les yeux de mon beau cheval
et faites de ma chemise le sujet de vos conversations »*

Saadi Youssef

Om Habiba est sortie la première. Sans voile.
Elle a couru vers la victime.
Elle n'a pas crié devant le cadavre ensanglanté.

Il a dit : ce vieillard inconstant
nous l'avons tué après quarante jours de siège
personne ne souhaitait le meurtre mais comment faire autrement
quand votre guide s'égarait dans la nuit du mensonge
et des atermoiements
jamais
notre âme ne connaîtra la douceur du matin
ni la caresse d'un souvenir délicat

Elle s'est agenouillée pour recouvrir le corps
lacéré avec la chemise blanche et elle a pleuré
doucement. Comme en prière.

Nous l'avons observée
en silence

Il a dit : nous avons cherché tous les moyens
de le faire revenir à une voie plus juste
mais il tergiversait
sans arrêt

Personne n'avait fait attention à la chemise tachée de sang. Il la portait quand les serviteurs ont rentré en toute hâte la dépouille dans la maison. On ne sait pas qui l'a enlevée quand on a lavé le mort. Ceux qui avaient assisté aux préparatifs des funérailles ne se souviennent pas de ça.

Il a dit : on avait tellement attendu
et puis ça s'est passé sans que l'on s'en rende compte
sous nos yeux
peut-être ai-je moi-même porté
le coup fatal

La ville a vite oublié les détails de cette affaire. Le nouveau Commandeur intronisé, les différents partis se sont empressés de regagner leurs bases pour calmer les esprits échauffés. Une amnistie a été décrétée. Les pratiques corrompues allaient cesser. Retour à l'exemple des pieux devanciers. Les caravanes circulaient en sécurité. La prière du vendredi était célébrée. Les conquêtes se poursuivaient. C'était suffisant pour ne pas nous interroger davantage sur les arcanes de notre foi.

Elle dit : je ne sais plus distinguer ta présence
ton sourire dissipe à peine mes appréhensions
mon cœur est devenu un sentier plein de ronces
j'ai peur que le fil ne casse par ta maladresse
ou la mienne

Un semblant d'ordre régnait mais la confusion
s'installait dans notre dos
la chemise froissée pleine de taches rouges
devant une foule médusée
il a évoqué l'âge et les mérites du défunt
rappelé la légitimité du lignage
requis le prix du sang
La catastrophe était inévitable.

Quelqu'un agita

Elle disait : ne suis-je pas votre mère à tous
comment pourrais-je privilégier un seul clan
mes yeux pleins de tristesse vous couvrent d'un même amour
je ne cherche pas à vous induire en erreur
je sais la révolte aujourd'hui salutaire.

Il disait : c'est bien vous que j'ai choisis pour me venir en aide
pour vous j'entame un deuxième exil
mais l'effort exigé vous semble trop lourd
savez-vous au moins ce que c'est qu'une attache
le chemin que l'amant parcourt dans le désert
à chercher un regard de celle qui se dérobe
comme je plains vos cœurs sourds à ma sollicitude

Le jour s'est obscurci comme envahi par une nuée de sauterelles ou le vent de sable
des confins du Hedjaz. La température s'est alourdie. Ce n'était pas un phénomène
rare dans pareil endroit. Il n'y eut pas de grande panique.

J'ai seulement entendu une plainte :

*Qui défendra Koufa quand les gens de Koufa
seront tous massacrés qui défendra Basra
lorsque ceux de Basra seront exterminés
et les guerriers d'Égypte que l'inquiétude ronge
qui leur rendra la paix pour ouvrir le Couchant
et ce qui reste d'Aides d'Exilés à Médine
de seigneurs du Yémen ou de Bahreïn après
la défaite du Chameau qui les réunira*

Il disait : j'ai toujours tué ceux que j'aimais
j'avoue avoir joui avec férocité mais
aujourd'hui je m'en veux de ma précipitation

Je voulais te raconter une histoire histoire de parler de passer le temps sans histoire sans arrière-pensée ni sous-entendus sans souci du sens que les mots prennent quand on n'y prend pas garde juste pour entendre dire comme bercer ou fredonner ou simplement se couler dans la courbure de l'air pour n'avoir pas aussi à me glisser dans la trame serrée d'un récit

Je crois bien que j'ai raté mon coup la guerre est bien là et les prémices de la discorde consignés dans des ouvrages qui ont défié les censures à moins que ça ne soit une histoire à répétition celle de l'éternel retour des désirs inavouables

Il n'a pas su dire exactement ce qu'il avait en tête peur de se tromper de mots comme si la parole restait rivée au lexique en fait il ne savait pas vraiment comment accrocher ton attention pour t'entraîner dans les méandres d'une histoire qui le taraudait depuis longtemps l'empêchant d'accomplir son travail journalier et de dormir il a bredouillé je ne sais quel prétexte plausible mécontent de la tournure que prenait la conversation

Tu refusais d'expliquer la situation.
Tu éprouvais des difficultés à parler.
Tu t'abritais en haut de ta tour d'ivoire.
Tu n'entendais pas les rumeurs de discorde
et ne voyais rien venir de l'Est ni du Nord
...

Elle avait réuni les femmes de la maison
pour un repas d'adieu et des lamentations
mais quand la maison fut pleine elle ferma la porte
et courut se réfugier dans le débarras
elle ne voulait pas pleurer ni manger la viande
toute la nuit elle a gardé les yeux ouverts

<i>Mon père adoré</i>	<i>que Dieu le bénisse</i>
<i>lui me protégeait</i>	<i>mon frère m'abandonne</i>
<i>c'est un renégat</i>	<i>je n'ai pas de fils</i>
<i>pour me hisser haut</i>	<i>le pan du manteau</i>
<i>ne m'abrite plus</i>	<i>je suis orpheline</i>

Des hommes ont entendu la plainte. Ils n'ont pas compris.
Ils sentaient une détresse leur engourdir les membres.
Ils ne savaient pas comment réagir.
Tous ont préféré ne rien dire.

Il disait : j'ai raison cette guerre m'est imposée
je suis le Lieutenant vous devez m'obéir
il n'y a jamais eu de chemise maculée
le perfide qui l'agite sous vos yeux vous trompe
rejoignez-moi faites cesser cette rumeur
je vous accorde ma clémence
je suis l'amant le meurtrier et la rançon

Il a pouffé puis s'est mis à rire de bon cœur.
Il s'était souvenu d'un vieux dicton.
Il se dit que le monde n'est pas à portée d'arc.
Ce que l'œil voit le cœur le décline sans raison.
Il suffit d'une inclinaison parfois et le regard porte.
Ça n'est donc pas si grave.

On disait que les chevaux refusaient d'avancer dans la bataille que les sabres se figeaient dans leurs fourreaux que l'encre noire et sèche des feuillets s'est mise à couler ocre que les hommes les plus braves étaient saisis d'effroi.

Loin du sanctuaire a-t-il dit mon âme s'effrite
je l'ai quitté autrefois sur ton injonction
maintenant j'ordonne à la troupe de me suivre
moi l'égaré dans le souvenir d'un amour
celui qui me blâme et incite à la discorde
n'a pas connu l'exil mais des affectations
à l'étranger des promotions de carrière
de quoi se pavaner sur les grandes artères
des capitales du monde faire ses courses le soir

et rentrer peu lui importe où il est chez lui
je rumine et ressasse en cherchant du secours
auprès de toi qui m'as ouvert le cœur
sans me faire traverser le pont suspendu avec toi
tout ce qui arrive est à bénir
je me soumets
j'aurais pourtant voulu un autre destin

Elle disait : tu passais tes journées à gémir
à sauter au plafond
tu n'es pas le seul être que le destin éprouve
ni le seul à bégayer dans l'obscurité
tous ces gens qui déclament la cendre dans la bouche
me sont insupportables

Cet homme venait de Basra. Un Arabe du Hadramout installé là-bas. Il nous a raconté son histoire pour nous prévenir du danger que court l'émigré.

D'une femme persane, il a une fille. Elle avait grandi dans le giron de sa mère pendant qu'il combattait aux frontières.

La campagne terminée, il décida de venir rendre visite aux siens et de ramener sa fille avec lui ; lui faire sentir l'odeur du terroir.

Durant le trajet, elle lui demandait sans cesse s'il avait soif et il répondait non. Lorsqu'ils arrivèrent à Médine, la fille s'effondra d'inanition. Elle était complètement déshydratée. On lui donna à boire et, grâce à Dieu, elle put respirer à nouveau. Lui, perplexe, l'interrogea. Pourquoi ne lui avait-elle pas demandé de l'eau pendant le voyage ? « Mais père, je n'ai pas arrêté de le faire » dit-elle.

Notre langue est en train de se perdre nous dit l'homme. Sa grammaire n'est plus familière à nos enfants. D'autres sonorités encombrant leurs oreilles. Bientôt ils ne sauront plus articuler.

L'histoire nous a fait réfléchir.

Il disait : il ne faut pas craindre la distance
ni de se mélanger
nous allons tout inventorier et retranscrire
pour ne rien oublier
les poèmes qui circulent de traces en traces effacées
les bons mots de jadis plus tranchants qu'une lame

les sciences et la logique des Grecs et des Anciens
et nous traduirons le Livre en langues étrangères
nous inventerons des méthodes
pour apprendre à parler à ceux qui se sont soumis
nous ouvrirons la maison à qui veut entrer
partager avec nous

Elle a dit : la mer est une goutte d'eau
dans mon cœur désolé
j'enterre chaque jour
le soleil et la lune sans verser une larme

Éclats de voix. Vacarmes. Hennissements. Poussière soulevée. Chocs des boucliers. Tressaillements. La terre tremble. Le ciel se déchire. Une issue incertaine. C'est alors que j'ai entendu l'appel à cesser le combat.

*Qui défendra Koufa protégera Basra
les jeunes filles de Basra et les femmes de Koufa
les morts par milliers qui les ensevelira
les blessés les estropiés comment les soigner
et ce goût d'amertume me restera longtemps
il n'y aura plus que décombres là où des villes
célébraient ta louange*

Elle disait : en effet je l'ai traîné longtemps
ce goût de cendre dans la mémoire
mais je n'ai pas pleuré
j'ai cherché des mots en tâtonnant
j'ai étudié les traités de rhétorique
j'ai consulté mon cœur dans le noir
pour trouver la formule qui me sert à décrire
et me libérer d'un poids

Tu ne peux plus continuer ainsi
d'invectives en remords
à t'aveugler

Elle a dit : cela suppose une capacité d'écoute
ce n'est pas grand-chose mais c'est beaucoup
je vois bien que chacun se barricade
les mots sont prononcés pour la forme
pour servir d'alibi

Peut-être qu'en effet personne n'avait intérêt à ce qu'une solution équitable soit trouvée. Il rejetait cette notion d'équité qu'on lui brandissait comme un couteau. Il la taxait d'innovation. Une fiction maléfique. Son emblème, la chemise blanche pleine de sang. Les factions sont nombreuses à se déchaîner autour. Il usera de la force en implorant le Dieu juste d'écourter cette épreuve. Elle défaite, d'autres se dressèrent contre lui ; comme s'il suscitait les inimitiés.

...

Il disait venir avec la paix. Pour elle, il avait pris la route de l'exil. Dans cet exil, il y avait un toit tendu pour mourir en paix.

Elles se sont partagé les aliments. Chacune a bu une gorgée de lait et mangé deux dattes puis s'est frotté les bras avec une troisième pour éviter les morsures du soleil. Elles se sont toutes massées sur le seuil de la maison pour assister à la levée du corps. Elles se sont réjouies en chœur. Leur clameur a couvert la désolation de l'après-midi.

Aix-Paris août 1998-avril 1999